



La Princesse Grenouille

Le conte « la Princesse Grenouille » est répertorié comme conte-type n° 402 dans la classification internationale établie par Aarne et Thompson.

Il en a été collecté de très nombreuses versions dans toute l'Europe, en Asie occidentale (Turquie, Arménie) et en Afrique du nord.

En France, sur les 37 versions recueillies (d'après les travaux de Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze : Le Conte Populaire Français) la princesse apparaît 18 fois sous forme d'une chatte, 11 fois sous forme de grenouille, mais aussi parfois sous forme de souris, de fée ou de petite fille. La prédominance de la chatte s'explique par l'influence certaine du célèbre conte écrit par Mme d'Aulnoy au 17^{ème} siècle « la Chatte Blanche », alors les autres versions où la princesse est une grenouille semble correspondre à l'aspect le plus fréquent du terme international.

Dans la plupart des versions recueillies, le conte s'arrête lorsque la princesse, après avoir aidé le héros qui a accepté de l'épouser sous sa forme animale, retrouve son aspect humain au cours de la dernière épreuve, et s'avérant être la plus belle femme des trois fils du roi, permet à son mari de succéder à son père.

Il en va différemment dans les versions russes : après le mariage, le fils du roi, croyant l'épreuve terminée, brûle la peau de grenouille de sa femme. Celle-ci disparaît, et son mari doit partir à sa recherche, qui sera longue et difficile. Suivant les versions, il sera aidé par un vieillard rencontré en chemin, des animaux à qui il vient en aide, et même parfois par la mère de sa femme. Quelquefois, il rencontrera la fameuse sorcière Baba-Yaga, et devra aller chercher son épouse chez le non moins fameux Kochteï l'Immortel, qui s'avérera être le père de la jeune fille et celui qui l'a ensorcelée.

Cette seconde partie de l'histoire, qui commence là où finissent d'habitude les contes (mariage final des héros après les épreuves surmontées) est en réalité l'émergence d'un autre thème, répertorié comme conte-type n° 401 « la recherche de l'épouse disparue ». Il s'agit donc de deux contes distincts réunis afin de rendre le récit original plus riche et plus complexe, autant du point de vue narratif que symbolique (les épreuves ne cessent pas avec le mariage, on peut faire des erreurs par amour, et l'animalité est longue à disparaître...) Ce procédé technique de « glissement » d'un conte à l'autre était fréquemment utilisé par les conteurs de toutes les cultures.

Faut-il rappeler que le thème de la princesse grenouille n'est que le miroir, version féminine, du non-moins célèbre conte-type 425 connu sous le nom générique de « la Belle et la Bête » où cette fois c'est l'homme qui est enchanté (sous forme de monstre, de corbeau, de loup, de cheval, de serpent, de crapaud, etc.) et dont la femme devra subir elle aussi des épreuves pour lui permettre de retrouver son humanité ?

Les versions russes de ce conte nous sont connues grâce aux travaux d'Alexandre Afanassiev, qui fit paraître à Moscou, entre 1855 et 1863, les différents recueils des « Contes Populaires Russes » Cet immense ouvrage (près de 600 textes !) nous livre des matériaux folkloriques de haute valeur, puisée dans la Russie paysanne, en grande partie analphabète, de la première moitié du 19^{ème} siècle. Il est la première édition au monde de contes populaires authentiques, c'est à dire non remaniés, arrangés ou stylisés. Afanassiev s'est en effet efforcé de conserver toutes les particularités des transcriptions originales : faisant confiance à son matériel (à vrai dire exceptionnel) le savant s'est limité au rôle d'éditeur, ne se permettant pas de tirer des versions littéraires et ne rédigeant que dans quelques rares cas. Il en résulte des récits d'un très haut niveau stylistique, témoignant de la richesse des techniques orales, plus proches de la poésie et du chant que de la prose.

Bernard Chèze, Congerville , février 2006